Non, le poème n'est pas un « selfie »...

Emmanuelle Le Cam est née le 13 juillet 1972. Elle vit à Lorient, sa ville natale. Depuis ses débuts en 1990, elle a publié de nombreuses plaquettes ou recueils dont l'écriture explore les territoires du corps. « *Elle porte aussi une attention particulière au passage des saisons, aux veilles nocturnes. Elle écrit l'intime, et privilégie un lyrisme discret, des associations de mots inédites. L'écrit au cœur, elle avance sur un chemin où rien n'est gagné d'avance, où la souffrance tient souvent la vie dans son étau, et où la mort ne rôde jamais bien loin de la plume ou du clavier. Le vivant vibre de toutes ses fibres dans sa poésie, ceci dit.* »[1]. Emmanuelle Le Cam est aussi éditrice (Citadel Road Editions) et traductrice (Katherine Mansfield, Emily Dickinson…). Dans son œuvre, je retiendrai arbitrairement trois titres récemment parus pour souligner la singularité et la qualité d'une écriture qui se démarque des singeries égocentriques du nouveau pompiérisme contemporain.

Parcours d'ombre[2] est une suite de poèmes en vers libres dont le noyau central est la mort. Face à ce Minotaure qui règne au coeur de notre labyrinthe existentiel, Emmanuelle Le Cam nous propose un quatuor basé sur une écriture de la mémoire et de l'histoire : celle d'un être humain avec celle d'un choc sociétal où la guerre et la violence, le viol et le corps souffrant, l'intimité blessée, la terre maltraitée, la culture trahie forment une trame cicatricielle douloureuse. Habiter la nuit et en tirer un lamento poétique brûlant – rythme souvent haletant, absence d'articles avant un substantif, enjambements, tension et laconisme cohabitant dans ces vers comme extirpés d'un étranglement, d'un corps pendu, d'une féminité sidérée – est une manière pour le poète de risquer une former d'exorcisme et de cracher sa colère, son insoumission, son espérance aussi : *La nuit rend les morts au silence/la nuit les sait bien taire et jalouser//elle tord du mort et le recrache. je/suis de ses disciples la plus pure//je retransmets la mort par le biais/de mes mots fidèles.* Regarder en face l'enfance massacrée, évoquer la violence domestique, écrire les

1 http///leshommessansepaules.com

2 Emmanuelle Le Cam, *Parcours d'ombre*, Auxerre : Editions Rhubarbe, 2021. ISBN 9-782374-750569. Prix : 13 euros.

blessures d'une terre *gaste* livrée à toutes les misères et en explorer tous les recoins, voilà le rôle du poète devenu témoin : l'héritage de T.S. Eliot, de Celan, de Sylvia Plath et de Bernard Noël fonde une possible justification à l'écriture de la génération à laquelle appartient Emmanuelle Le Cam. *Eviscérées, les étoiles/ne rendent l'âme//qu'au bord des lèvres//(elles ont course pure),* en effet.

A l'absent[3] est un texte en prose en forme de lettre. Il est riche d'une réflexion sur les rapports de l'écriture avec l'absence, la souffrance, le mutisme mais aussi avec leur contraire complémentaire : l'amour, la plénitude, le silence intérieur. C'est un thème orphique, central dans la poésie d'Emmanuelle Le Cam. Le travail d'écriture se fait par le corps : c'est la chair qui se fait verbe ici, et non l'inverse. Il explore la nuit, l'absence : « *L'écrire creuse, l'écrire fore, et nous dénude* ». Au plus près de cette dénudation, de cette fragilité infinie du corps vivant, on entend alors la voix étrangère, celle qui toujours manquera : « *transcrire et faire transparaître* », « *la voix du dedans, celle de l'hypnose* ». L'exercice du poème, n'est-ce pas celui du « *diable au corps* », la quête de « *l'impossible, l'absence aux deux visages* » ? Revisitant le mythe orphique, c'est la voix d'Eurydice qui s'adresse à celui qui s'est absenté, à celui qui fut démembré. Lettre d'amour où il s'agit d'être entièrement éveillé en pleine nuit afin de creuser l'absence jusqu'à en faire jaillir de la lumière, de la présence , comme dans l'expérience mystique.

La vie nouvelle[4]*,* superbement accompagné en contrepoint par le travail plastique de l'artiste et poète Stéphanie Ferrat, née en 1972 à Aix-en-Provence, est un long texte en prose poétique qui parie sur la capacité rédemptrice de l'écriture : comme du sang dans les veines, les mots circulent dans le corps, dynamisent et accélèrent la cicatrisation des anciennes blessures, font des souffrances le tissu nourricier de l'âme. La topologie du texte repose sur un couple utérin : la citadelle et la chambre d'écriture, auquel répond le contrepoint de la vastitude :

---

3 Emmanuelle Le Cam, *A l'absent*. Lorient (F-56000 Vannes, 8 rue Jollivet-Castelot) : Citadel Road Editions, 2019. ISBN : 978-2-913118-31-7. Prix : 7 euros.

4 Avec des peintures de Stéphanie Ferrat, Editions Le Réalgar, 2021. coll. L'Orpimen, dirigée par Lionel Bourg. ISBN 9-782491-560188. Prix : 15 euros

le ciel, la mer. Une géographie mentale y prend source : entre l'Angleterre fantasmée et la Bretagne meurtrie, entre la nuit dont le silence et la solitude sont propices aux magies et le jour à toujours reconquérir, entre la présence et l'absence, c'est un appel à l'altérité, à la rencontre, à la douceur, à l'amitié, à l'amour, à l'échange et au partage qui trouve à se déployer dans une écriture définie par ses éclairs et ses circonvolutions, son tranchant précis, son feu expressif et le tremblé de l'à peine murmuré, le mystère de vivre malgré les blessures subies et un monde en déshérence. Résilience et détachement seraient alors la ligne d'horizon de cette quête d'une présence à soi dans son rapport à l'autre. L'usage fréquent du pronom « *nous* », qui surgit dans ce texte en forme de monologue, témoigne grammaticalement de cet appel. Cette marche vers le sommet de la montagne qu'est toute vie et toute écriture, malgré « *tout le squelette gémissant* », nous y montre que « *la souffrance est réversible* ».

« *J'écris la nuit, car ainsi ton corps, veilleur ou bien endormi, se rapproche de moi, porté par la nuit* » : Emmanuelle Le Cam est de ces voix brûlées, qui comme celle d'une autre de ses contemporaines, Patricia Suescum, ou celle du jeune Arthur Fousse, auteur de « *J'ai vu plus d'un plafond bas s'effondrer sous un monde sans ciel* » tous deux publiés chez Citadel Road Editions, possède la faculté rare, non pas de *discouri*r comme le font tant de poètes actuels, adeptes du poème comme *selfie,* mais de creuser et de chercher ce qu'André Breton appelait « *l'or du temps* »…

Eric BROGNIET